

MelancoLipp

UN SOIR EN VILLE Par Bertrand de Saint Vincent



C'est l'une des vitrines les plus attachantes de Saint-Germain-des-Prés. En pousser la porte à tambour, c'est entrer dans l'histoire. À la table une, près du bar, François Mitterrand piaffe d'impatience. Il guette Mazarine : toujours en retard. Le secret le mieux caché de la V^e République vient régulièrement s'asseoir sur la banquette en moleskine de l'une des brasseries les plus fréquentées de Paris. Non loin de là, à la trente-cinq, la cigarette au bec, Cecil Saint-Laurent donne vie à ses personnages en alignant les verres de whisky. Claude Nougaro fredonne à la vingt. Au fond de la rangée, à la table du radiateur, dite aussi « des amoureux », Catherine Deneuve et Marcello Mastroianni forment un couple qui n'est pas de cinéma. Derrière le comptoir, les Auvergnats tiennent les comptes. Rien n'a changé : après Marcelin, puis Roger Cazes (Aveyron), Olivier Bertrand (Cantal). Les céramiques murales de Léon Fargue n'ont pas bougé depuis les années 1920 ; les plafonds peints par Charly Garrey non plus. Claude Guittard (Puy-de-Dôme) a choisi lui-même la marque du vernis marine qui fait briller les boiseries : le Tonkinois. Ça ne s'invente pas. Après trente ans de maison, le directeur général de Lipp s'apprête à passer la main. Sa moustache en guidon, impeccablement cirée, frise avec mélancolie.

Si vous n'y êtes jamais allé, c'est le moment ou jamais de vous aventurer chez Lipp ; et si vous en êtes un familier, d'y revenir. Peut-être parviendrez-vous à accéder à l'une des places réservées aux habitués. Depuis le début du mois de septembre, les clients se font rares. Les salles sont claire-

mées : « On devrait servir 600 à 700 couverts par jour ; on en est à 150 », relève Claude Guittard. Ce jour-là, près du bar, un ex-jeune loup de la politique, Jean-François Copé, s'entretient avec l'avocat

Francis Szpiner. Chaque figurant est placé en fonction d'un ordre bien établi. La pièce est bien rodée, la mise en scène contrôlée. Ancien champion de la revue de presse, Yvan Levaï déjeune avec son épouse. Hervé Vilard fait face à Nicoletta... Capri, c'est fini. Le juge Bruguière vient de sortir, Macha Méril s'agite. Quelqu'un a dû mettre Radio Nostalgie.

Au menu du jour, cassoulet. Cela fait soixante-sept ans qu'on en sert le jeudi. Le lundi, c'est steak au poivre ; le mardi, blanquette de veau. Et ainsi de suite. Les poireaux vinaigrette sont recommandés. S'il n'a pas sa bière noire, Claude Zidi fait demi-tour. Va pour un poulet fermier : ce n'est pas le moment de changer nos habitudes. Sur les murs, des miroirs légèrement inclinés permettent de suivre les mouvements de la salle. Des écriteaux affichent leurs consignes dans un style ampoulé : « Amateurs de pipe, ayez la courtoisie de renoncer à les fumer dans l'établissement. » Marcelin Cazes voulait pouvoir tirer sur son cigare tranquille. Les utilisateurs de téléphone portable sont priés de « renoncer à s'en servir à table ». Les garçons portent un tablier ; ce sont tous des hommes. Chacun note sur son calepin le nom des personnalités dont il assure le service. Le soir, on les recopie dans un carnet. Cela fait soixante-cinq ans que cela dure. Y figurer reste un objectif avouable.

Brasserie Lipp, 151, boulevard Saint-Germain (Paris 6^e). Ouvert tous les jours. Tél : 01 45 48 53 91.